

# Juste avant l'opération « Turquoise »

**A**U Rwanda, on trouve directement inscrite sur la carte d'identité du titulaire l'ethnie à laquelle il appartient. Sont mentionnés juste sous sa photo d'identité les qualificatifs Hutu-Tutsi-Twa (la troisième ethnie, pygmée, du Rwanda). Ou naturalisé. Les mentions inutiles sont rayées, bien sûr.

Et c'est avec zèle, il y a juste un an, en 1993, qu'il semble que des militaires français « venus au Rwanda pour protéger les ressortissants français » se soient livrés à des contrôles d'identité où ils vérifiaient sur ses papiers à quelle ethnie appartenait le contrôlé. On se doute que, dans le régime du président hutu Habyarimana, porter sur sa carte la mention « Tutsi » s'apparentait à porter l'étoile jaune. Et pourtant voici ce que dit le témoignage d'une jeune femme tutsie rescapée des massacres de Kigali (avril 1994) et aujourd'hui réfugiée en France :

« En février 1993, lorsque le FPR a pris une grande partie du pays, les militaires français ont commencé à contrôler les papiers des Rwandais à des barrages.

J'ai été contrôlée à trois reprises (...)

Les militaires français n'étaient pas accompagnés de Rwandais. Ils nous ont demandé nos papiers. Nous leur avons demandé pourquoi. Ils nous ont répondu qu'ils regardaient l'ethnie et la région d'origine, « ainsi ils pouvaient voir qui était l'ennemi ». Cela nous a fortement choqués mais nous ne pouvions pas le dénoncer à l'époque, car nous avions peur. »

Vos papiers ! Votre ethnie ! On le voit, les militaires français qui apparaissent dans ce témoignage n'ont rien à voir avec les « gentils » soldats de l'opération « Turquoise ». Sous la protection desquels on dit maintenant des messes au Rwanda — pour les survivants. Les Jeep des militaires « Turquoise » recouvertes de fleurs de merci...

Avant d'arriver en France, cette même jeune réfugiée tutsie a pu vivre en compagnie de son ami — français — les ri-

ches heures de l'évacuation de Kigali en avril 94. L'ami d'Yvonne raconte : « Yvonne a eu la vie sauve. Parce qu'elle était avec moi. Les miliciens entraient dans les maisons et massacraient tout le monde. Ils avaient des



listes de noms. Ils criaient : « Il en manque une. On a raté la Tutsie ». » Yvonne et son ami sont sous les obus. « Il en tombait un tous les quarts d'heure. »

Du jeudi 7 avril, ils doivent attendre jusqu'au dimanche pour tenter de rejoindre l'hôtel Méridien, qui est le lieu de rassemblement des étrangers qui vont être évacués. L'ambiance est ce qu'on devine : « Le quartier étant encerclé par des extrémistes hutus, l'évacuation de mon amie tutsie était un grave problème. Des miliciens affirmaient avoir nettoyé le quartier des complices du FPR. Effectivement, certains d'entre eux avaient leurs machettes tachées de sang. » C'est dans ce climat, pourtant, qu'Yvonne et son ami parviennent tout de même à atteindre le Méridien. Dans l'hôtel, les Français préparent l'évacuation des Français.

L'ami français d'Yvonne est convié à une « réunion de Français ». Il a envoyé à la Fédération de la ligue des droits de l'homme un long témoignage. En voici un extrait qui illustre

bien la « bonhomie » des Français — pour une Tutsie en danger de mort. « Après la réunion, j'ai demandé à un des responsables, le directeur du Méridien, l'autorisation de partir avec mon amie. Il m'a demandé si nous étions mariés. J'ai répondu par la négative. Il m'a alors dit que c'était impossible. Je lui ai donc demandé de barrer mon nom de la liste des Français à évacuer. Ce qu'il a fait.

## Une évacuation française

J'ai ensuite appris qu'un convoi du personnel étranger de l'ONU se préparait. J'ai demandé l'autorisation de partir avec eux au fonctionnaire de l'ONU responsable de ce convoi. Il a refusé de prendre mon amie.

Suite à ces deux demandes, ce responsable et un Français m'ont demandé de partir avec eux, en laissant mon amie, disant qu'il ne fallait pas faire de sentiment.

Qu'ils savaient ce que c'était... Que l'hôtel allait être pris d'assaut par le FPR et qu'il n'y aurait aucun survivant... La possibilité de me prendre de force a même été évoquée par le Français ! Les mêmes arguments ont été dits à mon amie pour qu'elle me convainque de la laisser... Finalement, au moment de leur départ, le lieutenant belge de la Minuar qui a sauvé mon amie et qui commandait deux convois m'a demandé pourquoi je ne partais pas. Il a ensuite pris contact avec un des responsables des Français pour qu'il accepte Yvonne. Refus catégorique. »

Finalement, après tous ces refus, Yvonne et son amie aidés par des Belges et un Sénégalais de l'ONU finiront par pouvoir partir dans un convoi. Le convoi de la dernière chance. Il leur aura fallu six jours pour être évacués.

« Les Français n'acceptaient dans leur convoi que des Français. Les Belges prenaient des Rwandais. »

Et l'opération « Turquoise », elle, n'aura mis que deux mois... !

Sylvie Caster